

Admission au Collège universitaire session 2016

Copie épreuve de sciences économiques et sociales (Coefficient 2)

1/ Question d'analyse microéconomique ou macroéconomique (6 points)

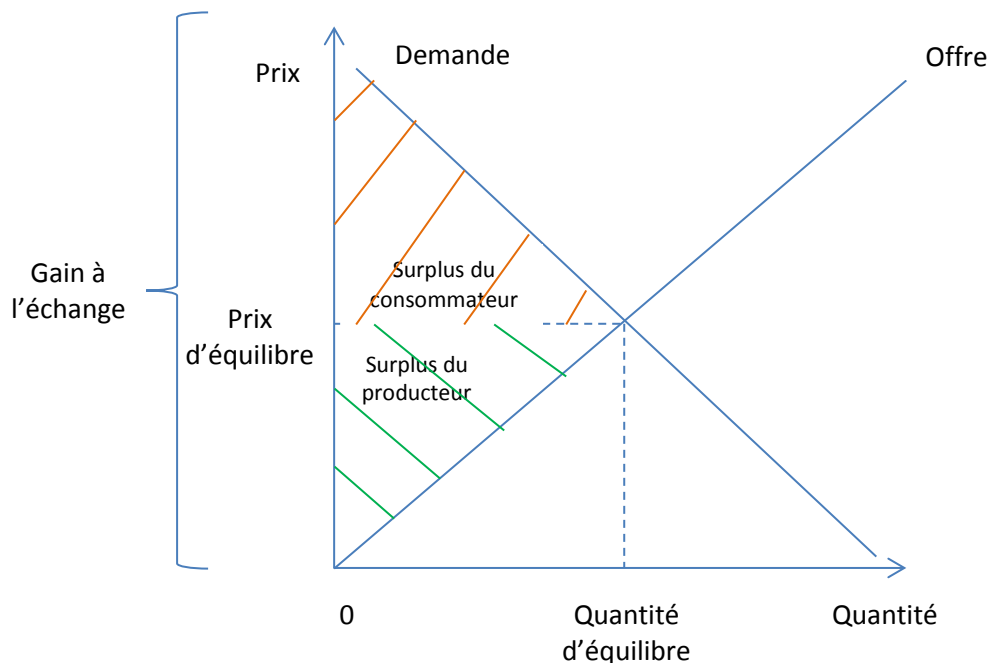
Représenter graphiquement les gains à l'échange et expliquer la notion de surplus ainsi que son partage entre acheteurs et vendeurs.

Dans un marché concurrentiel, les offreurs et les demandeurs se rencontrent dans l'optique d'un échange marchand. Toutes choses égales par ailleurs, l'offre est une fonction croissante du prix et la demande est une fonction décroissante du prix. Après un processus de tâtonnement, on obtient dès lors le prix et la quantité d'équilibre auxquels tous les biens et services seront échangés. Par définition, ce prix est celui qui maximise les gains à l'échange des offreurs et des demandeurs, la satisfaction que les agents retirent de l'échange marchand.

En effet, on peut observer (voir graphique) qu'une partie de la demande était disposée à acheter ce même bien ou service à un prix supérieur à celui du marché. Elle ressent donc une utilité supplémentaire lors de cet échange à un prix inférieur. On appelle cette utilité le surplus du consommateur et on le mesure graphiquement par l'aire du triangle sous la courbe de la demande qui s'étend jusqu'au prix d'équilibre. Nous pourrions illustrer cette situation par le cas d'un enfant qui, disposant de dix euros pour acheter un CD, découvre que ce dernier peut s'acquérir pour seulement cinq euros.

De la même manière, certains offreurs, compte tenu de leurs coûts de production, pourraient potentiellement proposer leurs biens ou services à un prix inférieur à celui du marché. Lors de l'échange, ils retirent donc une utilité, une satisfaction supplémentaire qui se nomme le surplus du producteur. Graphiquement on mesure ce surplus par l'aire du triangle se trouvant au-dessus de la courbe de l'offre jusqu'au prix d'équilibre. Nous pourrions illustrer cette situation par l'exemple d'une entreprise qui, au vu du très bas prix du pétrole, serait disposée à vendre l'intégralité de sa gamme de produits contenant du plastique à un prix moindre.

Représentation graphique des gains à l'échange



2/ Conduite d'un raisonnement s'appuyant sur un dossier documentaire (14 points)

Montrer que la construction des identités sociales résulte de processus de socialisation multiples qui varient notamment en fonction des milieux sociaux et du genre.

En 2013, Najat Vallaud-Belkacem, alors ministre des Droits des femmes, a mis en place dans une centaine d'écoles élémentaires l'ABCD pour l'égalité. Ce programme éducatif vise à limiter l'apparition de stéréotypes sur le genre à l'âge adulte en intervenant dès les premiers instants de la vie des individus. En effet, nous ne vivons pas dans un monde sans formes. Dès la naissance, nous sommes pris en charge par les instances de socialisation afin de nous permettre de ne pas vivre seul : de faire société. Ce processus de socialisation est le déterminant de la construction des identités sociales et vise par une pression continue à nous faire intérioriser les normes, valeurs et rôles qui régissent notre société globale ou locale. Cependant, les instances de socialisation sont multiples et exercent des influences parfois contradictoires sur les individus. De plus, ce processus est différencié en fonction du genre et du milieu social et se heurte aux chocs biographiques des individus. C'est pourquoi il est important de prendre en compte l'influence des multiples processus de socialisation dans la construction des identités sociales afin de comprendre les trajectoires individuelles. In fine, cela permet d'entreprendre la source des inégalités sociales et ainsi d'envisager dans notre société démocratique des solutions pour lutter contre celles-ci.

En quoi les processus de socialisation différenciés en fonction du genre et du milieu social permettent-ils de mettre en partie en lumière la construction des identités sociales ?

Si la construction des identités sociales relève en partie des processus de socialisation primaires différents en fonction du genre et du milieu, nous verrons que d'autres facteurs permettent de comprendre l'Homme pluriel.

La construction de l'identité sociale commence dès la naissance par le processus de socialisation primaire. Cependant, ce processus s'achevant à la fin des études relève d'une logique distincte en fonction du genre et du milieu social.

Lors de la socialisation primaire, les individus sont soumis à un processus de socialisation différent en fonction de leur sexe. En effet, les instances de socialisation primaire : famille, groupe de pairs, médias et école vont mettre en œuvre des modes de socialisation spéciaux pour les filles et pour les garçons et ce dès les premiers instants de la vie. Ainsi le prénom constitue le premier traitement différencié. Puis tout au long de l'enfance, le comportement attendu pour les filles relèvera plus du calme et de l'obéissance alors que les garçons seront plus stimulés physiquement et moins réprimandés lorsqu'ils sont agités. Dès lors, que ce soit par la pratique, la socialisation silencieuse (l'agencement d'une situation) ou l'inculcation symbolique, l'individu intériorise une identité de fille ou de garçon ainsi que les comportements attendus qui en découlent. Par exemple, les sigles qui caractérisent les toilettes pour les hommes et pour les femmes, ou encore les couleurs bleu et rose associées de manière spécifique à chaque sexe sur les catalogues de jouets. On observe l'effet de la socialisation différenciée ou la répartition des sexes parmi les filières du second cycle général et technologique. On note que dans les filières L il y a environ un garçon pour cinq filles public et privé confondus en 2014. À l'inverse, en STI2D, filière réputée masculine, il y a environ une fille pour vingt garçons, public et privé confondus en 2014 (Doc 1).

Si le processus de socialisation primaire varie en fonction du sexe de l'individu, il diverge aussi en fonction de l'origine sociale de ce dernier. En effet, les pratiques, la manière de voir et de ressentir le monde ne sont pas les mêmes en fonction de l'environnement dans lequel l'individu grandit. Pour Pierre Bourdieu, les parents lèguent un stock global de capital qui va constituer et conditionner notre manière de faire société : notre habitus. Les capitaux culturels, économiques, sociaux et symboliques, transmis de manière différente en fonction de notre milieu social, constituent un caractère explicatif des trajectoires sociales des individus. Notamment le capital culturel (institutionnalisé, matériel ou symbolique) qui va influencer notre destinée scolaire. Ainsi, dans la continuité de la théorie de Bourdieu, on entreprend le fait que l'institution scolaire valorise seulement le capital culturel légitime, celui possédé par les plus favorisés. Par conséquent, les individus les moins aisés se retrouvent sous la coupe d'une violence symbolique qui les entrave dans leur parcours scolaire. On observe par exemple que si les catégories favorisées (A) constituent 20% des effectifs de premier cycle (6^{ème} à la 3^{ème}), ils sont quinze points de pourcentage de plus au sein des classes de première et terminale générales. À l'inverse, les catégories identifiées comme défavorisées diminuent de moitié leurs effectifs sur le même parcours (Doc 2).

Le processus de socialisation primaire différencié en fonction du genre et du milieu social permet d'entreprendre une partie des identités sociales des individus. Cependant, il faut prendre en compte les parcours biographiques des individus lors de la socialisation secondaire pour compléter cette approche.

En effet, la construction des identités sociales ne s'arrête jamais. Ainsi, à la fin des études, les individus rentrent en interaction avec de nouvelles instances qui vont renforcer les acquis de la socialisation primaire ou exercer une pression divergente. Ces nouvelles instances, comme les collègues de travail ou les études supérieures, viennent impacter les trajectoires individuelles. Par exemple on remarque que si 59% des individus votent la plupart du temps comme leur mère, un tiers ne s'inscrit pas dans cette démarche (Doc 3). De même on peut citer l'exemple d'Annie Ernaux, agrégée de lettres et provenant d'une famille modeste qui a mis en place un processus de socialisation anticipatrice, s'écartant des normes et valeurs de ses parents (1987, Une femme). Face à cette interprétation, il est important de noter que si la rupture est possible, les individus ont intériorisé de manière forte leur socialisation primaire, c'est pourquoi ils auront des difficultés à changer des attitudes incorporées depuis le plus jeune âge (La situation de la cravate de Berger et de Luckmann).

La construction des identités sociales, si elle peut s'analyser par un modèle simple de continuité ou de rupture, s'inscrit dans une approche plus complexe. En effet, avec l'évolution de la société, de nouvelles instances comme les médias ont gagné en légitimité et laisse percevoir des profils décrits comme dissonants. Alors si les instances de socialisation primaires et secondaires et leur processus différencié sont essentiels, il convient de s'intéresser aussi aux institutions politiques, religieuses ou encore aux moments de bifurcation (le chômage). Ainsi on obtient une analyse plus fine des identités sociales et de leur construction, mettant en avant un « Homme pluriel » (Bernard LAHIRE, Doc 4).

En somme, la construction des identités sociales relève de processus de socialisation différenciés en fonction du genre et du milieu social. Ils vont impacter les trajectoires individuelles des individus en conditionnant en partie leur manière de voir et de sentir le monde. Cependant pour comprendre les identités plurielles des individus au sein de notre société contemporaine plus segmentée, il faut s'inscrire au-delà, et prendre en compte les influences multiples des différentes instances et les moments de chocs biographiques. Cette approche est nécessaire pour analyser les relations entre les individus et étudier les inégalités sociales et ne pas s'inscrire dans « le portrait caricatural des cultures de classes ».